

ajouta qu'on avait tenté de séduire la cohorte en garnison à Ostie. N'ayant trouvé aucune preuve d'une accusation aussi grave, il se rétracta, et il chercha, mais trop tard, à se la faire pardonner. Sabinus hésitait dans une si grave affaire; mais Triaria, épouse de Lucius Vitellius, d'une férocité monstrueuse dans une femme, vint l'effrayer de l'idée qu'il cherchait à se faire, aux dépens de son prince, une réputation de clémence. Le caractère doux de Sabinus se dénaturait facilement, quand la crainte une fois l'avait saisi. Dans le malheur d'autrui, il eut peur pour lui-même; et, pour ne point paraître avoir tendu la main à Dolabella, il le poussa dans le précipice.

LXIV. Vitellius craignait Dolabella, et il le haïssait parce que, aussitôt après leur divorce, Dolabella avait épousé Pétronie, première femme de Vitellius. Il l'invita par lettres à se rendre auprès de lui, et, sous main, il donna ordre d'éviter le grand éclat de la voie Flaminienne, de détourner par Interramnium, et de le tuer dans cette ville. Le terme parut long au meurtrier. Sur la route et dans les auberges, Dolabella se reposait étendu à terre : on en profita pour l'égorger. Ce meurtre jeta bien de l'odieux sur un règne qui s'annonçait par un tel essai; et ce qui faisait ressortir toute l'indignité de Triaria, c'est qu'elle trouvait près d'elle des exemples tout contraires, et dans Galérie, femme de l'empereur, qui n'eut jamais de pouvoir pour nuire, et dans Sextilia, mère de Vitellius, femme également vertueuse et de mœurs antiques. On dit qu'à la première lettre de son fils, elle s'écria : qu'elle était la mère de Vitellius et non de Germanicus; et depuis, ni les sourires de la fortune, ni les empresses du peuple romain, ne purent ou-

ducem se victis partibus ostentasset: addidit tentatam cohortem quæ Ostiæ ageret: nec ullis tantorum criminum probationibus in penitentiam versus, seram veniam post scelus quærebat. Cunctantem super tanta re Flavium Sabinum, Triaria, L. Vitellii uxor, ultra feminam ferocem, terruit, ne periculo principis famam clementiæ affectaret. Sabinus, suoapte ingenio mitis, ubi formido incessisset, facilis mutatu, et in alieno discrimine sibi pavens, ne allevasse videretur, impulit ruentem.

LXIV. Igitur Vitellius, metu et odio, quod Petroniam, uxorem ejus mox Dolabella in matrimonium accepisset, vocatum per epistolas, vitata Flaminie viæ celebritate, devertere Interramnium, atque ibi interlici jussit. Longum interfectori visum; in itinere ac taberna projectum humi jugulavit: magna cum invidia novi principatus, cujus hoc primum specimen noscebatur. Et Triariæ licentiam modestum e proximo exemplum onerabat, Galeria imperatoris uxor, non inmixta tristibus: et pari probitate mater Vitelliorum, Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam, ad primas filii sui epistolas, ferebatur, non Germanicum a se, sed Vitellium genitum. Nec ullis postea fortunæ illecebris, aut

vrir son cœur à la joie de sa famille. Elle ne ressentit que les malheurs de sa maison.

LXV. Vitellius, parti de Lyon, voit arriver auprès de lui, du fond de l'Espagne, Cluvius Rufus, qui, sous un air de joie et de félicitation, cachait de vives inquiétudes : il savait qu'on avait porté contre lui des accusations. Hilarius, affranchi du prince, l'avait accusé d'avoir voulu profiter de la rivalité de Vitellius et d'Othon pour se faire de l'Espagne un domaine indépendant. et de n'avoir, dans cette vue, mis le nom d'aucun prince en tête de ses édits. Il trouvait, dans quelques endroits de ses harangues, l'intention de décrier Vitellius, et de se faire désirer lui-même. Cluvius triompha complètement, et Vitellius fut le premier à faire punir son affranchi. Il admit Cluvius à sa cour sans lui ôter l'Espagne, qu'il gouverna absent, comme Arruntius sous Tibère; mais la crainte avait été le motif de Tibère, elle ne fut point celui de Vitellius. Il ne fit pas à Trébellius le même honneur. Trébellius s'était enfui de Bretagne, à cause du soulèvement des soldats; on envoya à sa place Vettius Bolanus, alors auprès du prince.

LXVI. Les légions vaincues inquiétaient Vitellius : il s'en fallait que leur courage fût abattu. Quoique dispersées dans l'Italie, et partout entourées des vainqueurs, elles parlaient en ennemies, surtout la quatorzième, qui niait sa défaite, parce qu'il n'y avait eu que ses vexillaires de battus à Bédriac, et que le corps de la légion n'y était point. On jugea à propos de la renvoyer en Bretagne, d'où Néron l'avait tirée; et, en attendant, on la fit camper

ambitu civitatis, in gaudium evicta, domus suæ tantum adversa sensit.

LXV. Digressum a Lugduno Vitellium M. Cluvius Rufus assequitur, ommissa Hispania; lætitiæ et gratulationem vultu ferens, animo anxius et petitum se criminationibus gnarus. Hilarius, Cæsaris libertus, detulerat. tanquam, audito Vitellii et Othonis principatu, propriam ipse potentiam et possessionem Hispaniarum tentasset; eoque diplomatibus nullum principem præscripsisset. Interpretabatur quedam ex orationibus ejus, contumeliosa in Vitellium, et pro se ipso popularia. Auctoritas Cluvii prævaluit, ut puniri ultro libertum suum Vitellius juberet. Cluvius comitatu principis adjectus, non adempta Hispania, quam rexit absens, exemplo L. Arruntii: eum Tiberius Cæsar ob metum, Vitellius Cluvium nulla formidine retinebat. Non idem Trebellio Maximo honos: profugerat Britannia, ob iracundiam militum; missus est in locum ejus Vettius Bolanus e præsentibus.

LXVI. Angebat Vitellium victarum legionum haudquaquam fractus animus: sparsæ per Italiam et victoribus permixtæ, hostilia loquebantur; præcipua quartadecimanorum ferocia, qui se victos abnuebant; quippe bedriacensi acie, vexillariis tantum pulsus, vires legionis non affuisse. Remitti eos in Britanniam, unde a Nerone exciti erant, placuit; atque interim Batavorum co-

avec les cohortes des Bataves, à cause des anciennes dissensions qui divisaient ces deux corps. Avec autant de haine, la paix entre des soldats ne pouvait subsister longtemps. A Turin, un Batave maltraite un artisan, qu'il traitait de fripon; un légionnaire, qui était son hôte, prend sa défense. Les soldats de chaque parti s'atroupant autour de leur camarade, des injures ils en vinrent aux coups; et l'on eût vu s'allumer un combat furieux, si deux cohortes prétoriennes, prenant parti pour la légion, ne lui eussent donné de l'assurance et intimidé les Bataves. Vitellius retint ceux-ci dans son armée, se croyant sûr de leur affection; et il renvoya la légion par les Alpes grecques. Il la força à ce détour afin de lui faire éviter Vienne, que l'on craignait aussi. La nuit où la légion partit, des feux qu'on laissa allumés de côté et d'autre causèrent l'incendie d'une partie de Turin : désastre que firent oublier, comme la plupart des maux de la guerre, les calamités bien plus grandes que souffrirent d'autres villes. Lorsque la légion eut descendu les Alpes, les séditieux voulaient marcher à Vienne. Les plus sages se réunirent pour les en empêcher, et la légion repassa en Bretagne.

LXVII. Après cette légion, ce que Vitellius craignait le plus, c'étaient les cohortes prétoriennes. Il les sépara d'abord, puis les licencia, en leur accordant, pour les adoucir, un congé honorable; et ils remirent leurs armes à leurs tribuns. Lorsque les bruits de la guerre de Vespasien se répandirent, ils se reformèrent de nouveau, et furent le plus ferme soutien des Flaviens. On envoya en Espagne la première légion de la marine, dans l'espoir que la

hortes una tendere, ob veterem adversus quartadecimanos discordiam. Nec diu, in tantis armatorum odiis, quies fuit. Augustæ Taurinorum, dum opificem quemdam Batavus ut fraudatorem insectatur, legionarius ut hospitem tuetur, sui cuique commilitones aggregati, a conviciis ad eadem transiere: et prelium atrox exarsisset, ni duæ prætoriæ cohortes, causam quartadecimanorum secutæ, his fiduciam et metum Batavis fecissent: quos Vitellius agmini suo jungi, ut fidos; legionem, Graiis Alpibus traductam, eo flexu itineris ire jubet, quo Viennam vitarent: namque et Viennenses timebantur. Nocte, qua proficiscebatur legio, relictis passim ignibus, pars Taurinæ colonie ambusta: quod damnum, ut pleraque belli mala, majoribus aliarum urbium cladibus obliteratum. Quartadecimani postquam Alpibus degressi sunt, seditiosissimus quisque signa Viennam ferebant: consensu meliorum compressi; et legio in Britanniam transvecta.

LXVII. Proximus Vitellio e prætoriis cohortibus metus erat: separati primum, deinde, addito honestæ missionis lenimento, arma ad tribunos suos deferebant; donec motum a Vespasiano bellum crebresceret: tum, resumpta militia, robur Flavianarum partium fuere. Prima classicorum legio in Hispa-

paix et l'inaction pourraient l'adoucir. La onzième et la septième furent rendues à leurs quartiers d'hiver. On occupa la treizième à construire des amphithéâtres; car Cécina préparait à Crémone, et Valens à Bologne, un spectacle de gladiateurs; les affaires n'occupant jamais assez fortement Vitellius pour qu'il oubliât les plaisirs.

LXVIII. Vitellius ayant ainsi dispersé sans éclat le parti vaincu, il s'éleva, parmi les vainqueurs mêmes, une sédition qui n'eût été qu'un jeu, si le nombre des morts n'eût rendu cette guerre odieuse. Vitellius était à Ticinum, à un grand repas où Verginius était invité. A l'exemple du général, les lieutenants et les tribuns se piquent de sévérité, ou aiment les longs festins, et le soldat se montre appliqué ou dissolu. Sous Vitellius, il n'y avait aucune règle, c'était une débauche continuelle; on eût cru voir une orgie et des bacchanales plutôt qu'un camp discipliné. Deux soldats, l'un de la cinquième légion, l'autre des auxiliaires de la Gaule, dans l'ivresse d'une joie folâtre, se défièrent à la lutte. Comme le légionnaire fut terrassé, que le Gaulois insultait au vaincu, et que ceux qui s'étaient rassemblés pour les regarder s'étaient partagés en factions, les légionnaires s'élançèrent sur les auxiliaires, et il y eut deux cohortes de taillées en pièces. Le remède à ce tumulte fut un autre tumulte; on apercevait de loin de la poussière et des armes; tout à coup il s'éleva un cri général que c'était la quatorzième légion qui revenait sur ses pas pour livrer bataille. C'étaient les traîneurs de l'armée qu'on ramenait : on ne sortit d'effroi qu'après les avoir reconnus. Dans l'intervalle, un esclave

niam missa, ut pace et otio mitesceret; undecima ac septima suis hibernis reddita: tertiadecimani struere amphitheatra jussi; nam Cæcina Cremonæ, Valens Bononiæ, spectaculum gladiatorum edere parabant: nunquam ita ad curas intento Vitellio, ut voluptatum oblivisceretur.

LXVIII. Et quidem partes modeste distraerat: apud victores orta seditio ludicro initio, nisi numerus casorum invidiam bello auxisset. Discubuerat Vitellius Ticini, adhibito ad epulas Verginio. Legati tribunique, ex moribus imperatorum, severitatem æmulantur, vel tempestivis conviviis gaudent: perinde miles intentus, aut licenter agit. Apud Vitellium omnia indisposita, temulenta, pervigiliis ac Bacchanalibus, quam disciplinæ et castris, propiora. Igitur duobus militibus, altero legionis quintæ, altero e Gallis auxiliaribus, per lasciviam, ad certamen luctandi accensis, postquam legionarius procciderat, insultante Gallo, et iis, qui ad spectandum convenerant, in studia diductis, erupere legionarii in perniciem auxiliorum, ac duæ cohortes interfectæ. Remedium tumultus fuit alius tumultus; pulvis procul et arma aspiciebantur; conclamatum repente, xiv legionem, verso itinere, ad prelium venire; sed erant agminis coactores: agniti dampnare sollicitudinem. Interim Verginii servus

de Verginius, qui vint à passer, est pris pour un assassin envoyé contre Vitellius. Les soldats se précipitent vers la salle du festin, demandant avec fureur la mort de Verginius. Vitellius lui-même, quoique cette âme pusillanime s'ouvrit bien facilement aux soupçons, n'en eut aucun contre Verginius; toutefois il put à peine calmer cette rage des soldats contre un consulaire, leur ancien général. Personne ne fut plus assailli que Verginius par des séditions de toute espèce. Ses soldats l'admiraient; ils étaient pleins de sa gloire; mais ils le haïssaient, s'étant crus méprisés.

LXIX. Le lendemain, Vitellius, après avoir donné audience aux députés du sénat qui avaient eu ordre de l'attendre à Ticinum, se transporta dans le camp. Il n'y eut point d'éloges qu'il ne fit de l'affection de ses soldats. Une telle approbation, après l'insolence des légions, fit frémir de rage les auxiliaires. Dans la crainte que les cohortes bataves ne se portassent à quelque extrémité, on les renvoya en Germanie; ce qui fut un achèvement à cette guerre, à la fois civile et étrangère, que les destins nous préparaient. Il rendit à leur patrie toute cette multitude de Gaulois auxiliaires, vain épouvantail qu'il avait mis autour de lui dès les premiers moments de sa révolte; et, afin de pouvoir, dans l'épuisement des finances, suffire aux largesses, il réforma des compagnies dans les légions et dans les auxiliaires. Il fut défendu de recruter, et l'on offrit des congés à ceux qui en voulaient: mesures pernicieuses à l'État et désagréables aux soldats, qui voyaient retomber sur un moindre nombre les mêmes charges, et revenir plus souvent les dangers et les travaux. De plus, le luxe et les débauchés les avaient

forte obvius, ut percussor Vitellii insimulatur, et ruebat ad convivium miles, mortem Verginii exposcens. Ne Vitellius quidem, quanquam ad omnes suspiciones pavidus, de innocentia ejus dubitavit: ægre tamen cohibiti, qui exitium viri consularis, et quondam ducis sui, flagitabant. Nec quemquam sæpius, quam Verginium, omnis seditio infestavit: manebat admiratio viri et fama: sed oderant, ut fastiditi.

LXIX. Postero die, Vitellius, senatus legatione, quam ibi opperiri jusserat, audita, transgressus in castra, ultro pietatem militum collaudavit: frementibus auxiliis, tantum impunitatis atque arrogantiae legionariis accessisse. Cohortes Batavorum, ne quid truculentius auderent, in Germaniam remissæ; principium interno simul externoque bello parantibus fatis. Reddita civitatibus Gallorum auxilia, ingens numerus, et prima statim defectione inter inania belli assumptus. Ceterum, ut largitionibus affectæ jam imperii opes sufficerent, amputari legionum auxiliorumque numeros jubet, vetitis supplementis; et promiscuæ missiones offerebantur: exitiabile id reipublicæ, ingratum militi, cui eadem munia inter paucos, periculaque ac labor crebrius redibant; et vires luxu

énervés, au mépris de l'ancienne discipline et de la politique de nos pères, qui, pour soutenir la puissance romaine, comptaient plus sur le courage que sur l'argent.

LXX. De Ticinum, Vitellius se détourna vers Crémone; et, après avoir assisté aux jeux de Cécina, il voulut s'arrêter dans les plaines de Bédriac, pour y contempler à loisir les traces de sa victoire, spectacle dégoûtant et affreux. C'était quarante jours après la bataille: tous les corps étaient en pièces, les membres tronqués, les hommes et les chevaux défigurés par la putréfaction, la terre humectée d'un sang infect, plus de vestiges d'arbres et de moissons, la destruction dans toute son horreur. Non moins odieuse à voir était la partie du chemin que les Crémonais avaient jonchée de lauriers et de roses, où ils dressaient des autels et immolaient des victimes, comme si Vitellius eût été un roi; adulation qui leur réussit alors, et bientôt après causa leur ruine. Cécina et Valens accompagnaient Vitellius; ils lui montraient toute la bataille: « Ici, les légions attaquèrent; là, donna la cavalerie; plus loin, se déploya le corps des auxiliaires. » Les tribuns et les préfets, exaltant chacun leurs faits d'armes, entremêlaient la vérité, le mensonge et l'exagération. Jusqu'aux moindres soldats se détournaient de la route avec des cris et des transports de joie; ils allaient reconnaître les endroits où l'on avait combattu; à la vue de ces monceaux d'armes, de ces cadavres entassés, ils restaient dans la contemplation, dans l'admiration. Il y en eut que l'idée des vicissitudes humaines attendrit jusqu'aux larmes. Pour Vitellius, il ne détourna pas les yeux; il vit, sans horreur, tant de milliers de citoyens sans sépulture. Provoquant lui-même la gaieté, sans pré-

corrumpebantur, contra veterem disciplinam et instituta majorum, apud quos virtute quam pecunia, res romana melius stetit.

LXX. Inde Vitellius Cremonam flexit, et, spectato munere Cæcinæ, insistere bedriacensis campis, ac vestigia recentis victoriæ lustrare oculis concupivit. Fœdum atque atrox spectaculum! Intra quadragesimum pugnæ diem lacera corpora, trunci artus, putres virorum equorumque formæ, infecta tabo humus, prostratis arboribus ac frugibus dira vastitas: nec minus inhumana pars viæ, quam Cremonenses lauro rosisque constraverant, extractis altaribus cæsisque victimis, regium in morem: quæ, læta in præsens, mox perniciem ipsis facere. Aderant Valens et Cæcina, monstrabantque pugnæ locos: hinc erupisse legionum agmen, hinc equites coortos: inde circumfusæ auxiliorum manus. Jam tribuni præfectique, sua quisque facta extollentes, falsa, vera, aut majora vero miscabant. Vulgus quoque militum, clamore et gaudio deflectere viæ, spatia certaminum recognoscere, aggerem armorum, strues corporum intueri, mirari. Et erant, quos varia sors rerum, lacrymæque et misericordia subiret; at non Vitellius flexit oculos, nec tot millia insepulorum civium exhorruit;

voir combien il était près d'une destinée toute semblable, il prodiguait joyeusement les sacrifices aux divinités du lieu.

LXXI. Aussitôt il va voir à Bologne le spectacle de gladiateurs que donnait Valens : on avait tout fait venir de Rome. Plus il approchait, plus il mit de dissolution dans sa marche. Il trainait à la suite de l'armée des troupes d'histriens et d'eunuques, et tout l'esprit de la cour de Néron; Vitellius était plein d'admiration pour ce prince : quand Néron chantait, Vitellius ne le quittait point, non par nécessité, comme les plus honnêtes gens, mais par dissolution, en esclave rompu à quiconque l'engraissait. Tous les mois de cette année étaient remplis par les consuls déjà nommés; pour trouver une place à Valens et à Cécina, on resserra les autres consulats; on oublia Martius Macer, qui avait été un chef du parti othonien; et l'on recula Valérius Marinus, nommé consul par Galba. On n'avait rien à lui reprocher; mais on le connaissait d'un caractère doux, et capable d'endurer patiemment un affront. Pédanius Costa fut rayé : Vitellius ne lui pardonnait pas de s'être déclaré contre Néron, et d'avoir excité Verginius; il alléguait d'autres motifs; et on lui décerna des actions de grâces, par une vieille routine de servitude.

LXXII. Une imposture se répandit alors, et, quoique d'abord accréditée fortement, elle fut dissipée au bout de quelques jours. Un homme s'était donné pour Scribonianus Camérinus, que la peur de Néron avait réduit à se cacher dans l'Istrie, où les Crassus avaient depuis longtemps des possessions, des clients, et un nom respecté. Il s'était associé quelques misérables pour l'aider à jouer

letus ultro, et tam propinquæ sortis ignarus, instaurabat sacrum diis loci.

LXXI. Exin Bononiæ a Fabio Valente gladiatorum spectaculum editur, advecto ex Urbe cultu. Quantoque magis propinquabat, tanto corruptius iter, immixtis histrionibus et spadonum gregibus et cetero Neronianæ aulæ ingenio; namque et Neronem ipsum Vitellius admiratione celebrabat, sectari cantantem solitus, non necessitate, qua honestissimus quisque, sed luxu et saginæ mancipatus emptusque. Ut Valenti et Cæcinæ vacuos honoris menses aperiret, coartati aliorum consulatus, dissimulatus Martii Macri, tanquam Othonianarum partium ducis; et Valerium Marinum, destinatum a Galba consulem, distulit, nulla offensa, sed mitem et injuriam segniter laturum. Pedanius Costa omititur, ingratus principi, ut adversus Neronem ausus, et Verginii exstimulator; sed alias protulit causas; actæque insuper Vitellio gratiæ, consuetudine servitii.

LXXII. Non ultra paucos dies, quanquam acribus initiis cœptum, mendacium valuit. Exstiterat quidam Scribonianum se Camerinum ferens, « Neronianorum temporum metu in Istria occultatum, quod illic clientela et agri veterum Crassorum ac nominis favor manebat. » Igitur deterrimo quoque in

cette comédie; déjà la populace crédule, et quelques soldats, par ignorance de la vérité, ou par amour du désordre, s'attroupaient à l'envi, lorsque Vitellius se le fit amener. On le questionna; il répondit par des mensonges, et fut enfin reconnu par son maître pour un esclave fugitif, nommé Géta : on le punit du supplice des esclaves.

LXXIII. On ne saurait croire à quel point s'accrurent l'insolence et les dissolutions de Vitellius, lorsque les soldats, revenus de Syrie et de Judée, lui eurent appris que l'Orient l'avait reconnu. Jusqu'alors, quoique vague et incertaine, la voix publique nommait Vespasien; et ce nom plus d'une fois fit tressaillir Vitellius. Depuis ce moment, et le chef et l'armée, ne se croyant plus de concurrents, se livrèrent, dans leurs cruautés, dans leurs débauches, dans leurs brigandages, à tout l'emportement des barbares.

LXXIV. Cependant Vespasien méditait en silence la guerre et ses chances, ses ressources prochaines ou éloignées. D'abord ses soldats lui étaient si dévoués, qu'ils le laissèrent dicter le serment et tous les vœux pour Vitellius, sans répéter un seul mot. Mucien n'avait pas d'éloignement pour Vespasien, et il avait beaucoup de penchant pour Titus; le préfet d'Égypte, Alexandre, était associé à leurs projets. Vespasien regardait comme à lui la troisième légion, qui était passée de Syrie en Mésie; il espérait que les autres légions d'Illyrie s'y joindraient. Toutes ses troupes étaient outrées de l'arrogance des soldats de Vitellius, qui, arrivant avec

argumentum fabulæ assumpto, vulgus credulum et quidam militum, errore veri seu turbarum studio, certatim aggregabantur, quum pertractus ad Vitellium interrogatusque quisnam mortalium esset, postquam nulla dictis fides, et a domino noscebatur conditione fugitivus, nomine Geta, sumptum de eo supplicium servilem in modum.

LXXIII. Vix credibile memoratu est quantum superbiæ socordiaeque Vitellio adoleverit, postquam speculatores e Syria Judæaque, adactum in verba ejus Orientem, nuntiavere. Nam, etsi vagis adhuc et incertis auctoribus, erat tamen in ore fama que Vespasianus, ac plerumque ad nomen ejus Vitellius excitabatur. Tum ipse, exercitusque, ut nullo æmulo, sævitia, libidine, raptu, in externos mores proruperant.

LXXIV. At Vespasianus bellum armaque, et procul vel juxta sitas vires, circumspectabat. Miles ipsi adeo paratus, ut præeuntem sacramentum, et fausta Vitellio omina precantem, per silentium audierint. Muciani animus nec Vespasiano alienus, et in Titum pronior. Præfectus Ægypti, Tiberius Alexander, consilia sociaverat. Tertiam legionem, quod e Syria in Mœsiam transisset, suam numerabat : ceteræ Illyrici legiones secuturæ sperabantur. Namque omnes exercitus flammaverat arrogantia venientium a Vitellio militum; quod truces

leur taille gigantesque et leur langage barbare, se moquaient des autres comme de gens au-dessous d'eux. Mais, au moment de ses vastes entreprises, on a presque toujours de l'irrésolution; et Vespasien, enhardi quelquefois par l'espérance, songeait aussi quelquefois aux revers. « Quel jour que celui où il commettrait aux hasards d'une guerre soixante ans d'une vie paisible, et la jeunesse de ses deux fils! Dans les entreprises ordinaires, on peut revenir sur ses pas, et, à son choix, s'abandonner plus ou moins à la fortune; pour qui vise à l'empire, il n'y a point de milieu entre le sommet et les précipices. »

LXXV. Il se représentait la valeur de l'armée de Germanie, qu'il appréciait en militaire habile. « Pour lui, ses légions n'avaient point été éprouvées par la guerre civile; celles de Vitellius étaient victorieuses; chez les vaincus, il y a plus de mécontentement que de ressources, peu de fonds à faire dans des dissensions civiles sur la foi des soldats, et, dans chacun d'eux, un ennemi. Eh! que lui serviraient de grandes armées, quand un seul traître, par un coup d'audace, peut réclamer dans l'autre camp une récompense toujours prête? C'était ainsi que Scribonianus avait péri sous Claude, et que le meurtrier, Volaginius, s'était élevé du dernier rang aux premiers grades. Il est plus facile de soulever les masses que de se garantir d'un seul homme. »

LXXVI. Si ces craintes le tenaient en suspens, d'un autre côté ses lieutenants et ses amis l'encourageaient; enfin Mucien, après beaucoup de conférences secrètes, alla jusqu'à lui parler ainsi publiquement : « Tous ceux qui forment une grande entreprise

corpore, horridi sermone, ceteros, ut impares, irridebant. Sed in tanta mole belli plerumque cunctatio : et Vespasianus, modo in spem erectus, aliquando adversa reputabat : Quis ille dies foret, quo ex etatis annos et duos filios juvenes bello permitteret? Esse privatis cogitationibus regressum, et, prout velint, plus minusve sumi ex fortuna : imperium cupientibus nihil medium inter summa et præcipitia.

LXXV. Versabatur ante oculos germanici exercitus robur, notum viro militari : « suas legiones civili bello inexpertas; Vitellii, victrices; et apud victos plus querimoniarum quam virium : fluxam per discordias militum fidem, et periculum ex singulis. Quid enim profuturas cohortes alasque, si unus alterque præsentis facinore paratum ex diverso præmium petat? Sic Scribonianum sub Claudio interfectum; sic percussorem ejus, Volaginium, e gregario ad summa militiæ provectum. Facilius universos impelli, quam singulos vitari. »

LXXVI. His pavoribus nutantem, et alii legati amicique firmabant, et Mucianus, post multos secretosque sermones, jam et coram ita locutus : « Omnes qui magnarum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent an, quod inchoa-

doivent examiner si leur projet est utile à l'État, glorieux pour eux-mêmes, d'une exécution facile, ou du moins praticable. On doit aussi considérer si celui qui le conseille veut en courir les risques; et, en cas de succès, à qui en reviendra l'honneur. Pour moi, Vespasien, en te proposant l'empire je sauve l'État, je sers ta gloire; je t'offre un bien qui, après les dieux, dépend de toi-même. Et ne soupçonne pas dans ce discours la moindre adulation : c'est presque un affront, plutôt qu'un honneur, d'être choisi après Vitellius. Nous n'avons à combattre ni cette intelligence si pénétrante d'Auguste, ni cette politique si défiante de Tibère, ni cet ascendant que donnait à Caius même, à Claude, à Néron, la perpétuité de l'empire dans une même famille. Tu as respecté encore, dans Galba, ses aïeux. Attendre plus longtemps, et laisser la république aux mains qui la souillent et la perdent, paraîtrait enfin une lâche et honteuse indolence, quand même la servitude ne serait pas pour toi aussi dangereuse que déshonorante. Il est passé, il est déjà loin de nous, ce temps où l'ambition pouvait se montrer impunément. Aujourd'hui, tu n'as d'asile que l'empire. As-tu oublié le meurtre de Corbulon? Son origine, je l'avoue, était plus illustre que la nôtre; mais la naissance de Néron surpassait aussi celle de Vitellius. D'ailleurs, un tyran craintif trouve toujours trop d'éclat à ceux qu'il redoute. Eh! Vitellius ne sait-il pas par lui-même qu'une armée peut faire un prince, lui qui, n'ayant ni réputation ni services militaires, ne fut choisi qu'en haine de Galba; lui qui n'a pas même vaincu Othon par la science du général ni par la bra-

tur, reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectu, aut certe non arduum sit. Simul ipse, qui suadet, considerandus est, adjiciatne consilio periculum suum; et, si fortuna ceptis affuerit, cui summum decus acquiratur. Ego te, Vespasiane, ad imperium voco, tam saluta e reipublicæ, quam tibi magnificum. Justa deos, in tua manu positum est. Nec speciem adulantis expaveris : a contumelia, quam a laude, propius fuerit, post Vitellium eligi. Non adversus divi Augusti acerrimam mentem, nec adversus cautissimam Tiberii senectutem, ne contra Caii quidem, aut Claudii, vel Neronis, fundatam longo imperio domum exurgimus; cessisti etiam Galbæ imaginibus : torpere ultra, et pollendam perdendamque rempublicam relinquere, torpor et ignavia videretur, etiam si tibi, quam inhonesta, tam tuta servitus esset. Abiit jam et transvectum est tempus, quo posses videri concupisse : conglugiendum est ad imperium. An excedit trucidatus Corbulo? splendidior origine, quam nos sumus fateor; sed et Nero, nobilitate natalium, Vitellium antebat. Satis clarus est apud timentem, quisquis timeatur. Et posse ab exercitu principem heri, sibi ipse Vitellium documento; nullis stipendiis, nulla militari fama, Galbæ odio provectus. Nec Othonem quidem ducis arte, aut exercitus vi, sed præ-

voure des soldats, mais seulement par le désespoir précipité de son rival; lui qui, de cet Othon même, a fait un grand et regrettable empereur? Tandis qu'il disperse les légions, qu'il désarme les cohortes, que chaque jour il prépare les semences d'une nouvelle guerre, le peu d'ardeur et de courage qui reste à ses soldats s'éteint dans les tavernes, dans les débauches, à l'imitation de leur prince. Toi, tu réunis dans la Judée, dans la Syrie, dans l'Égypte, neuf légions complètes, qui ne sont ni affaiblies par les combats, ni corrompues par les dissensions. Tes soldats sont endurcis aux travaux, et vainqueurs des ennemis de Rome. Tu as des flottes, des auxiliaires, une cavalerie redoutable, des monarques dévoués, et, par-dessus tout, ton expérience.

LXXVII. « Pour moi, je ne réclame rien de plus que de n'être pas mis au-dessous de Valens et de Cécina. Toutefois ne dédaigne pas Mucien pour allié, parce que tu ne l'as pas pour rival. Je te préfère à moi, moi à Vitellius. Ta maison est illustrée par un triomphe, et soutenue par deux fils jeunes, dont l'un est déjà digne de l'empire, et, dès ses premières campagnes, s'est fait, parmi les braves de Germanie, une réputation de bravoure. Pourrais-je ne point céder l'empire à celui dont j'adopterais le fils, si je régnais moi-même? Au reste, nous partagerons entre nous la bonne et la mauvaise fortune, dans une proportion bien différente. Si nous triomphons, je n'aurai d'honneurs que ce que tu m'en donneras : les disgrâces et les périls seront les mêmes pour nous deux. Que dis-je! borne-toi à diriger nos mouvements; laisse-moi l'exécution et le risque des combats. Les vaincus, au-

propera ipsius desperatione victum, jam desiderabilem et magnum principem fecit. Quum interim spargit legiones, exarmat cohortes, nova quotidie bello semina ministrat : si quid ardoris ac ferociae miles habuit, popinis et comestationibus et principis imitatione, deteritur. Tibi e Judæa et Syria et Ægypto novem legiones integræ, nulla acie exhaustæ, non discordia corruptæ; sed firmatus usq; miles, et belli domitor externi : classium, alarum, cohortium robora; et fidissimi reges, et tua ante omnes experientia.

LXXVII. « Nobis nihil ultra arrogabo, quam ne post Valentem ac Cæcinam numeremur. Ne tamen Mucianum socium spreveris, quia æmulum non experiris : me Vitellio antepono, te mihi. Tuæ domui triumphale nomen, duo juvenes, capax jam imperii alter, et primis militiæ annis apud germanicos quoque exercitus clarus. Absurdum fuerit, non cedere imperio ei, cujus filium adoptaturus essem, si ipse imperarem. Ceterum inter nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo erit. Nam, si vincimus, honorem, quem dederis, habebō ; discrimen ac pericula ex æquo patiemur : immo, ut melius est, tu hos exercitus rege; mihi bellum et præliorum incerta trade. Acriore hodie

jour d'hui, observent une discipline plus sévère que les vainqueurs. La colère, la haine, l'amour de la vengeance, aiguillonnent, dans les uns, le courage, qui s'émousse, dans les autres, par la présomption et l'indocilité. Dans le parti victorieux fermentent sourdement des plaies secrètes, que va rouvrir et envenimer la guerre même. Et si je compte sur ta vigilance, sur ton économie, sur ta sagesse, je ne compte pas moins sur l'engourdissement, sur l'ignorance, sur la cruauté de Vitellius. Enfin, la guerre même rend notre cause meilleure que la paix. Qui délibère est déjà rebelle. »

LXXVIII. Ce discours enhardit les autres; ils se pressent autour de Vespasien; ils lui rappellent les réponses des devins, les observations des astrologues. Sur ce point, Vespasien n'était pas sans faiblesse, comme il le fit bien voir après, lorsqu'il fut maître de l'empire, et qu'il eut publiquement à sa cour l'astrologue Séleucus, dont les prédictions réglaient ses entreprises. D'anciens présages lui revenaient à l'esprit. Dans une de ses terres, un cyprès d'une hauteur extraordinaire avait été subitement renversé; le lendemain, on l'avait vu relevé à la même place, aussi haut, et plus vert, plus touffu que jamais. C'était, d'après tous les aruspices, un grand et magnifique présage; et l'on promit à Vespasien, fort jeune alors, la plus brillante destinée. D'abord il crut que les ornements triomphaux, son consulat et ses victoires en Judée, avaient rempli la prédiction; ces honneurs une fois obtenus, il se persuada que c'était l'empire qui lui était annoncé. Entre la Syrie et la Judée se trouve le Carmel; c'est ainsi qu'ils appellent la mon-

disciplina victi, quam viatores agunt; hos ira, odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit; illi, per fastidium et contumaciam, hebescunt. Aperiet et recludet contacta et tumescencia victricium partium vulnera bellum ipsum. Nec mihi major in tua vigilantia, parcimonia, sapientia, fiducia est, quam in Vitellii torpore, inscitia, sævitia. Sed et meliorem in bello causam quam in pace habemus : nam qui deliberant desciverunt. »

LXXVIII. Post Muciani orationem ceteri audentius circumstiterunt, hortari, responsa vatum et siderum motus referre. Nec erat intactus tali superstitione, ut qui mox, rerum dominus, Seleucum quemdam, mathematicum, rectorem et præscium palam habuerit. Recursabant animo vetera omnia : cupressus arbor in agris ejus, conspicua altitudine, repente prociderat; ac postera die, eodem vestigio resurgens, procerâ et latior virebat; grande id prosperumque, consensu aruspicum : et summa claritudo juveni admodum Vespasiano promissa. Sed primo triumphalia, et consulatus, et judæicæ victoriæ decus, implere fidem omnino videbantur; ut hæc adeptus est, portendi sibi imperium credebat. Est Judæam inter Syriamque Carmelus, ita vocant montem deum-

tagne et le dieu. Ce dieu n'a ni temple, ni statue (ainsi l'a réglé une tradition ancienne) : un simple autel y attire la vénération des hommes. Vespasien y sacrifiait, dans le temps qu'il roulait secrètement dans son esprit ses projets d'élévation. Le prêtre, nommé Basilide, ayant considéré les entrailles à diverses reprises : « Quels que soient tes desseins, dit-il à Vespasien, soit que tu veuilles bâtir, ou étendre tes domaines, ou multiplier tes esclaves, les dieux te promettent une grande habitation, un vaste territoire, beaucoup d'hommes. » Ces ambiguïtés mystérieuses, recueillies aussitôt par la renommée, trouvaient alors une explication. C'était l'entretien ordinaire du public; on en parlait souvent à Vespasien lui-même : à qui espère beaucoup, on a beaucoup à dire.

LXXIX. Leurs desseins irrévocablement arrêtés, ils se retirèrent, Mucien à Antioche, Vespasien à Césarée : l'une est la capitale de la Syrie, l'autre de la Judée. Le premier lieu où l'on proclama Vespasien empereur fut Alexandrie. Tibère Alexandre se hâta de le faire reconnaître par ses légions, dès les calendes de juillet; et c'est de ce jour qu'on a commencé à dater son principat, quoique l'armée de Judée n'eût prêté serment que le 5 des nones. Du reste, elle y mit tant d'ardeur, qu'on n'attendit pas même Titus, qui revenait de Syrie, où son père l'avait envoyé pour se concerter avec Mucien. L'enthousiasme des soldats fit tout. On ne les avait point convoqués d'avance; on n'avait point rassemblé les légions.

LXXX. Tandis qu'on cherche le lieu, le temps, et, ce qui, en de telles occasions, est le plus difficile à trouver, une première voix qui éclate; tandis que l'on pèse les espérances, les craintes, les

que : nec simulacrum deo, aut templum; sic tradidere majores; aram tantum et reverentiam. Illic sacrificanti Vespasiano, quum spes occultas versaret animo, Basilides sacerdos, inspectis identidem extis : « Quidquid est, inquit, Vespasiane, quod paras, seu domum extruere, seu prolatare agros, sive ampliare servitia, datur tibi magna sedes, ingentes termini, multum hominum. » Has ambages et statim exceperat fama, et tunc aperiebat; nec quidquam magis in ore vulgi : crebriores apud ipsum sermones, quanto sperantibus plura dicebantur.

LXXIX. Haud dubia destinatione discessere, Mucianus Antiochiam, Vespasianus Cæsaream : illa Syriæ, hæc Judææ caput est. Initium ferendi ad Vespasianum imperii Alexandriæ cœptum, festinante Tiberio Alexandro, qui kal. jul. sacramento ejus legiones adegit. Isque primus principatus dies in posterum celebratus, quamvis judæicus exercitus v. non. jul. apud ipsum jurasset, eo ardore, ut ne Titus quidem filius expectaretur, Syria remeans, et consiliorum inter Mucianum ac patrem nuntius : cuncta impetu militum acta; non parata concione, non conjunctis legionibus.

LXXX. Dum quæritur tempus locusque, quodque in re tali difficillimum est, prima vox; dum animo spes, timor, ratio, casus observantur; egressum cubi-

calculs de la prudence, les hasards, quelques soldats voient sortir Vespasien de son appartement. Ils se rangent à l'ordinaire, comme pour saluer leur commandant : ils le proclament empereur. Aussitôt les autres accourent; ils le nomment César et Auguste; ils accumulent tous les titres du principat. Dès ce moment l'hésitation s'abandonna à la fortune. On ne vit en Vespasien nulle vanité, nulle hauteur; enfin, dans un si grand changement, rien de changé. Sitôt que le premier nuage qu'avait jeté sur ses yeux ce grand mouvement fut dissipé, il les harangue militairement, et tout lui réussit : ce fut un enchaînement de prospérités. Mucien n'attendait que ce moment; il fait prêter le serment à ses soldats, qui obéissent avec transport. Il se rend ensuite au théâtre d'Antioche, lieu ordinaire des délibérations, où il y eut un concours prodigieux d'habitants et d'applaudissements unanimes. Mucien les harangua, s'exprimant même en grec avec assez de grâce, et possédant l'art de donner à ses actions et à ses paroles cet éclat qui impose à l'imagination. Rien n'enflamma la province et l'armée, comme l'assurance donnée par Mucien du projet de Vitellius de transporter les légions de Germanie dans les garnisons riches et tranquilles de la Syrie, tandis qu'aux soldats de Syrie il destinait le service et le climat rigoureux de la Germanie. Les habitants des provinces s'étaient affectionnés aux soldats par l'habitude de les voir; la plupart étaient unis par l'amitié et par des alliances; de leur côté, les soldats, naturalisés dans leur camp par un long séjour, le chérissaient comme leurs pénates.

LXXXI. Avant les ides de juillet, toute la Syrie fut sous l'obéis-

culo Vespasianum pauci milites, solito assistentes ordine, ut legatum salutaturi, imperatorem salutavere. Tum ceteri accurrere; Cæsarem et Augustum, et omnia principatus vocabula cumulare : mens a metu ad fortunam transierat. In ipso nihil tumtum, arrogans, aut in rebus novis novum fuit; ut primum tantæ vicissitudinis offusam oculis caliginem disjecit, militariter locutus, læta omnia et affluentia excepit; namque id ipsum opperiens Mucianus, alacrem militem in verba Vespasiani adegit. Tum Antiochenium theatrum ingressus, ubi illis consultare mos est, concurrentes et in adulationem effusos alloquitur, satis decorus etiam græca facundia, omniumque, quæ diceret atque ageret, arte quamdam ostentator. Nihil æque provinciam exercitumque accendit, quam quod asseverabat Mucianus, statuisse Vitellium, ut Germanicas legiones in Syriam, ad militiam opulentam quietamque, transferret; contra syriacis legionibus germanica hiberna, cœlo ac laboribus dura, mutarentur. Quippe et provinciales sueto militum contubernio gaudebant, plerique necessitudinibus et propinquitatibus mixti; et militibus vetustate stipendiorum nota et familiaria castra in modum penatium diligebantur.

LXXXI. Ante idus jul. Syria omnis in eodem sacramento fuit. Accessere cum

sance de Vespasien, ainsi que les États de Sohème et d'Antiochus. Sohème avait des forces qui n'étaient point à mépriser, et Antiochus d'antiques trésors qui en faisaient le plus riche des rois sujets. Bientôt après, Agrippa se joignit à eux. Averti avant Vitellius par ses émissaires secrets, il s'était sauvé de Rome, et avait fait force de voiles. Le parti avait encore un autre allié non moins ardent, la reine Bérénice, brillante de jeunesse et de beauté, et qui avait charmé jusqu'au vieux Vespasien par la magnificence de ses présents. Toutes les provinces baignées par la mer, depuis l'Asie jusqu'à la Grèce, et toutes celles qui s'étendent dans l'intérieur jusque vers le Pont et les deux Arménies, le reconnurent; mais il n'y avait là que des lieutenants et point d'armées: la Cappadoce n'avait point encore de légions. On tint un conseil à Béryste, pour régler les opérations. Mucien s'y rendit avec ses lieutenants, ses tribuns, et la portion la plus brillante de ses centurions et de ses soldats; on choisit aussi la fleur de l'armée de Judée. Tant de troupes d'infanterie et de cavalerie rassemblées, et la pompe de tous ces rois qui disputaient à l'envi de magnificence, formaient à Vespasien un cortège digne du rang suprême.

LXXXII. Le premier soin fut de faire des levées, de rappeler les vétérans. On choisit des places fortes pour y fabriquer des armes. On frappe à Antioche de la monnaie d'or et d'argent; et, dans chaque lieu, des inspecteurs intelligents veillaient à l'exécution prompte de ces ordres. Vespasien allait en personne visiter, animer les travaux; il donnait aux uns des louanges, aux autres l'exemple; il encourageait plus qu'il ne réprimandait, dissimulant les vices de

regno Sohemus, haud spernendis viribus; Antiochus, vetustis opibus ingens et inservientium regum ditissimus; mox per occultos suorum nuntios exitus ab urbe Agrippa, ignaro adhuc Vitellio, celeri navigatione properaverat: nec minore animo regina Berenice partes juvabat, florens etate formaque, et seni quoque Vespasiano magnificentia munerum grata. Quidquid provinciarum alluitur mari, Asia atque Achaia tenus, quantumque introrsus in Pontum et Armenios patescit, juravere; sed inermes legati regebant, nondum additis Cappadociae legionibus. Consilium de summa rerum Beryti habitum: illic Mucianus, cum legatis tribunisque, et splendidissimo quoque centurionum ac militum, venit; et e judaico exercitu lecta decora. Tantum simul peditum equitumque, et æmulantium inter se regum paratus, speciem fortunæ principalis effecerant.

LXXXII. Prima belli cura, agere delectus; revocare veteranos: destinantur validæ civitates exercendis armorum officinis; apud Antiochenses aurum argentumque signatur; eaque cuncta per idoneos ministros, suis quæque locis, festimbantur. Ipse Vespasianus adire, hortari, bonos laude, segnes exemplo, incitare sapius, quam coercere; viâ magis amicorum, quam virtutes dissi-

ses amis plutôt que leurs vertus. Il s'en attacha plusieurs en les nommant procureurs ou préfets, et la plupart en leur conférant le titre de sénateur. Presque tous ceux qui parvinrent aux dignités étaient des hommes distingués; à quelques-uns la fortune tint lieu de mérite. Quant au donativum, Mucien, dans sa première harangue, ne l'avait fait entrevoir que légèrement. Vespasien même n'offrit pas plus, pour une guerre civile, qu'on ne donnait en pleine paix: il se roidissait avec courage contre toutes ces largesses militaires, et ses soldats n'en valaient que mieux. On envoya des députés chez les Parthes et chez les Arméniens, et l'on pourvut à ce que les frontières ne fussent pas exposées dans un temps où la guerre civile allait en éloigner les légions. Titus fut chargé de réduire la Judée, Vespasien de garder les barrières de l'Égypte. On crut qu'il suffirait, contre Vitellius, d'une partie des troupes, de Mucien pour chef, du nom de Vespasien, et de l'idée que rien ne résistait à sa destinée. On écrivit à toutes les armées, ainsi qu'aux lieutenants; et l'on recommanda de mettre à profit la haine des prétoriens contre Vitellius, et de les attirer par la promesse de les rétablir.

LXXXIII. Mucien, qui se conduisait en collègue plutôt qu'en ministre de Vespasien, prit les devants avec un corps de troupes légères, sans ralentir sa marche: on aurait pu le croire irrésolu; sans l'accélérer non plus, pour laisser croître par l'éloignement même la réputation de ses forces, connaissant leur faiblesse, et combien l'on exagère ce qu'on ne voit pas. Mais la sixième légion et treize mille vexillaires suivaient, avec un train considérable. Il avait ordonné à la flotte de se rendre du Pont à Byzance, incertain s'il ne quitte-

mulans. Multos præfecturis et procurationibus; plerosque senatorii ordinis honore percoluit, egregios viros, et mox summa adeptos; quibusdam fortuna pro virtutibus fuit. Donativum militi, neque Mucianus prima concione, nisi modice, ostenderat; ne Vespasianus quidem plus civili bello obtulit, quam alii in pace: egregie firmus adversus militarem largitionem, eoque exercitu meliore. Missi ad Parthum Armeniumque legati; provisumque, ne, versis ad civile bellum legionibus, terga nudarentur. Titum instare Judææ, Vespasianum obtinere claustra Ægypti placuit: sufficere videbantur adversus Vitellium, pars copiarum, et dux Mucianus, et Vespasiani nomen, ac nihil arduum fatis. Ad omnes exercitus legatosque scriptæ epistolæ, præceptumque, ut prætorianos, Vitellio infensos, recipiendæ militiæ præmio invitarent.

LXXXIII. Mucianus cum expedita manu, socium magis imperii, quam ministrum agens, non lento itinere, ne cunctari videretur, neque tamen prope-rans, gliscere famam ipso spatio sinebat: gnarus, modicas vires sibi, et majora credi de absentibus. Sed legio sexta, et tredecim vexillariorum millia ingenti agmine sequebantur. Classem e Ponto Byzantium adigi jusserat, am-



rait point la route de la Mésie pour aller avec son infanterie et sa cavalerie occuper Dyrrachium, tandis que ses longs vaisseaux fermèrent la mer d'Italie. Par là il assurait sur ses derrières l'Asie et la Grèce, qu'autrement il ne pouvait sans s'affaiblir protéger par des garnisons, et il laissait Vitellius lui-même incertain sur le lieu où il porterait ses forces, la flotte pouvant menacer à la fois Brindes, Tarente, et les rivages de la Calabre et de la Lucanie.

LXXXIV. Tout dans les provinces retentissait de préparatifs guerriers, vaisseaux, levées, armes. Mais rien ne pesait autant que les réquisitions. Mucien répétait sans cesse que le nerf de la guerre civile était l'argent; et, pour en avoir, on n'examinait plus si les accusations étaient fondées, mais si les accusés étaient riches. Les délateurs surgissaient de toutes parts, et tout ce qu'il y avait de plus opulent était la proie inévitable du fisc. Ces abus énormes et intolérables, qu'on justifiait alors par les besoins de la guerre, subsistèrent même dans la paix. Pour Vespasien, dans les commencements de son règne, il ne mit pas la même audace à s'enrichir par des injustices, mais, depuis, gâté par la fortune et par des maîtres pervers, il apprit et il osa. Mucien contribua aussi de ses propres richesses aux frais de la guerre, prodigue de ses biens parce qu'il comptait sur ceux de l'État. D'autres suivirent l'exemple de ces contributions volontaires : très-peu eurent, comme lui, le droit de s'en dédommager.

LXXXV. Le zèle de l'armée d'Illyrie, qui se déclara pour Vespasien, avança ses projets. La troisième légion donna l'exemple aux

*biguus consilii, num, omnia Mœsia, Dyrrachium pedite atque equite, simul longis navibus versum in Italiam mare clauderet, tuta pone tergum Achaia Asiaque; quas inermes exponi Vitellio, ni praesidiis firmarentur; atque ipsum Vitellium in incerto fore, quam partem Italia protegeret, si sibi Brundisium Tarentumque, et Calabriae Lucaniaeque litora infestis classibus peterent.*

*LXXXIV. Igitur navium, militum, armorum paratu strepere provinciae. Sed nihil aequè fatigabat, quam pecuniarum conquisitio: eos esse belli civilis nervos, dictitans Mucianus, non jus aut verum in cognitionibus, sed solam magnitudinem opum spectabat; passim delationes; et locupletissimus quisque in praedam correpti; quae gravia atque intoleranda, sed necessitate armorum excusata, etiam in pace mansere; ipso Vespasiano, inter initia imperii, ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinante: donec indulgentia fortunae et pravis magistris didicit aususque est. Propriis quoque opibus Mucianus bellum juvit, largus privatim, quod avidius de republica sumeret. Ceteri conferendarum pecuniarum exemplum secuti; rarissimus quisque eandem in recipiendo licentiam habuerunt.*

*LXXXV. Accelerata interim Vespasiani caepa, illyrici exercitus studio transgressi in partes. Tertia legio exemplum ceteris Mœsiae legionibus praebuit.*

deux autres légions de la Mésie, la huitième et la septième Claudiane, toutes deux affectionnées pour Othon, quoiqu'elles ne se fussent pas trouvées à la bataille. Elles s'étaient avancées jusqu'à Aquilée; elles avaient maltraité ceux qui annonçaient le désastre d'Othon; elles avaient déchiré les drapeaux qui portaient le nom de Vitellius; enfin elles avaient pillé la caisse militaire et se l'étaient partagée : c'était autant d'hostilités. Elles en craignirent les suites, et la crainte leur conseilla de se faire un mérite, auprès de Vespasien, de ce qui était un crime aux yeux de Vitellius. Elles écrivirent donc toutes trois à l'armée de Pannonie, pour l'attirer dans leur parti, ou, à son refus, lui déclarer la guerre. Aponius Saturninus, gouverneur de Mésie, voulut, par une lâcheté exécrable, profiter de ces mouvements pour satisfaire des ressentiments particuliers, qu'il couvrait de l'intérêt du parti. Il charge un centurion d'assassiner Tertius Julianus, lieutenant de la septième légion. Julianus, averti du péril, ayant pris des guides sûrs, se sauva par les déserts de la Mésie, au delà du mont Hémus; et, depuis, il ne prit aucune part à la guerre civile. Il s'était mis en route pour aller trouver Vespasien; mais sous différents prétextes il allongeait sa marche, et, selon les événements, la ralentissait ou l'accélérait.

LXXXVI. Dans la Pannonie, la treizième légion et la septième Galbienne, qui conservaient du ressentiment et de la colère de l'affront de Bédriac, ne balancèrent point à se déclarer pour Vespasien, entraînées surtout par l'impulsion d'Antonius. Coupable devant les lois, et condamné sous Néron comme faussaire, cet homme (et ce fut un des maux de la guerre) fut replacé dans le sénat. Nommé par Galba commandant de la septième légion, il avait écrit,

*Octava erat ac septima Claudiana, imbuta favore Othonis, quamvis proelio non interfuissent. Aquileiam progressae, proturbatis, qui de Othone nuntiabant, laceratisque vexillis nomen Vitellii praeferebant, raptâ postremo pecunia et inter se divisa, hostiliter egerant. Unde metus, et ex metu consilium: posse imputari Vespasiano, quae apud Vitellium excusanda erant. Ita tres mœsicae legiones per epistolas alliciebant pannonicum exercitum, aut abnuenti vim parabant. In eo motu Aponius Saturninus, Mœsiae rector, pessimum facinus audet, misso centurione ad interficiendum Tertium Julianum, septimae legionis legatum, ob similitudines quibus causam partium praetendebat. Julianus, comperto discrimine, et gnaris locorum adscitis, per avia Mœsiae, ultra montem Haemum profugit; nec deinde civili bello interfuit, per varias moras susceptum ad Vespasianum iter trahens, et ex nuntiis cunctabundus aut properans.*

*LXXXVI. At in Pannonia xin legio ac vii Galbiana, dolorem iramque bedriacensis pugnae retinentes, haud cunctanter Vespasiano accessere, vi praecipua Primi Antonii, is legibus nocens et tempore Neronis falsi damnatus, inter alia belli mala, senatorium ordinem recipaverat. Praepositus a Galba septimae*